

s d'oiseaux aménagés en tubes à la grotte du Placard (Charente, France)

Yanik Le Guillou ¹

Résumé

Issues des fouilles dirigées par Jean Clottes à la grotte du Placard, quelques pièces en os façonnées au Paléolithique supérieur confirment que le panel d'objets regroupés sous le terme générique de tubes, tant sur ce site qu'ailleurs, présente une grande hétérogénéité de fonction et de forme ou de modalités d'aménagement.

À Anne-Catherine Welté

À quelques occasions, au détour d'un couloir ou lors d'un repas, nous avons richement échangé sur la grotte du Placard et l'intérêt de sa parure paléolithique. Nous avons abordé aussi la question du Magdalénien ancien 1 et 2, de H. Breuil, dont le nom depuis peu se transformait en Badegoulien, culture présente sur ce site où des navettes avaient aussi été mises au jour. Passionnée par l'industrie osseuse paléolithique, te dédier la publication de quelques pièces inédites était tout indiqué.

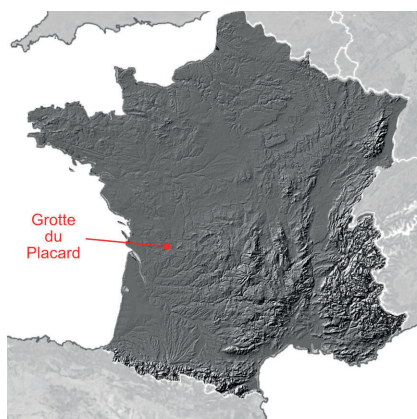
Introduction

La grotte du Placard à Vilhonneur (Charente) est un site important dans l'histoire de la recherche préhistorique en France. Les premières fouilles documentées datent d'avant 1870 et ont été réalisées par J. Fermond (Duport, 1990). L'importance du site est liée à deux aspects :

- de très riches collections du Paléolithique supérieur, malheureusement disséminées dans de multiples collections publiques et certainement privées ;
- l'utilisation par H. Breuil des séries d'outils, pointes, et sagaies en os ou bois de cervidé, issues des récoltes de A. de Maret à la grotte du Placard, pour établir une proposition de chronologie s'étendant du Magdalénien I au Magdalénien IV (Breuil, 1912, 1927).

Les fouilles du 19ème siècle ont révélé d'importantes occupations moustériennes qui restent à caractériser et dater. Vient ensuite une complexe stratigraphie d'occupations du Paléolithique supérieur qui exclut les phases anciennes : le Gravettien et l'Aurignacien. Des présences néolithiques, perçues aujourd'hui comme anecdotiques, ont aussi été reconnues lors des premières fouilles (Mortillet, 1907).

Figure 1. Carte de France avec localisation de la grotte du Placard.



La grotte du Placard occupe ainsi une position géographique centrale dans les processus d'évolution culturelle qui affectent, de la fin du Solutrén au début du Magdalénien moyen, l'espace s'étendant sur la « zone atlantique », entre Seine, Rhône, et piémont pyrénéen espagnol.

Les recherches dirigées par J. Clottes, et effectuées de 1990 à 1995 à la demande (Clottes *et al.*, 1990, p. 1) du Ministère de la Culture ont été orientées sur trois axes de travaux menés en parallèle, décrits ci-après.

1) L'étude de l'art pariétal qui venait d'être découvert en 1990. Les relevés en ont été réalisés par Valérie Feruglio qui en parallèle engageait l'étude de l'art mobilier trouvé lors de ces nouvelles fouilles.

2) Le traitement par tamisage et tri de plusieurs dizaines de mètres-cubes de déblais issus de fouilles antérieures. Il a permis de récolter un riche matériel sans indication de provenance chrono-stratigraphique. Certaines pièces, perçues comme des « fossiles directeurs », ont pu être

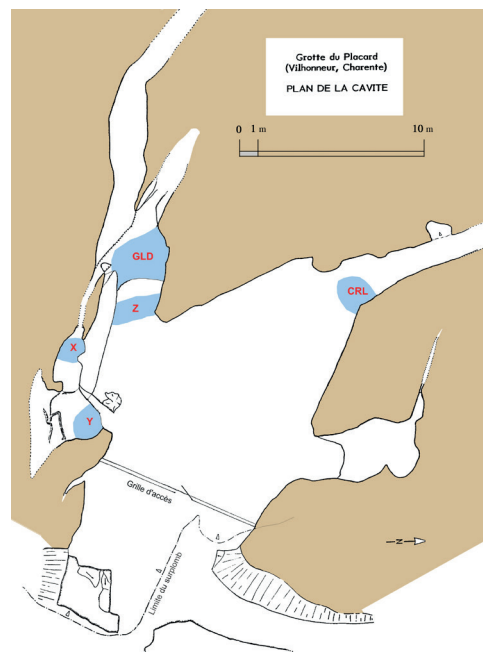
rattachées à des espaces culturels identifiés en d'autres lieux. Sur ces bases comparatives, nous avons pu constater que l'immense majorité des déblais conséquents que nous avons traités correspond au Moustérien, au Solutrén supérieur, et au Badegoulien. Cette sélection très nette confirme la quasi absence attendue de phases du Paléolithique supérieur antérieures au Solutrén. Mais, en parallèle, elle

interroge car elle révèle, par l'étude de ces déblais dont l'histoire est peut-être très sélective, une absence presque totale des phases solutréennes antérieures au Solutrén supérieur, et surtout une très faible représentation des phases magdaléniennes dont la richesse avait pourtant permis à H. Breuil de proposer une chronologie interne au Magdalénien.

3) La fouille de niveaux d'occupations paléolithiques qui avaient été préservés des impacts des fouilles des 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Il s'agit d'une galerie annexe et de quatre lambeaux de couches (figure 2). Ces locus sont excentrés par rapport aux « cœurs » successifs de la cavité, là où A. de Maret, puis G. Chauvet avaient établi les premières chrono-stratigraphies (Duport, 1990). Ils sont très déconnectés les uns des autres. Ils ont

révélé, en deux endroits (secteurs GLD et Y), des niveaux d'un Badegoulien qui n'est probablement pas initial, immédiatement sus-jacents à des niveaux du Solutrén supérieur. Mais ces caractérisations culturelles, qui ont été établies sur la base de quelques composantes des industries lithiques, puis associées à quelques datations par la méthode du radiocarbone (Clottes *et al.*, 1993), restent à préciser².

Figure 2. Plan de la grotte du Placard en 1995. En bleu : localisation des cinq secteurs fouillés sous la direction de J. Clottes et conservant des couches en place. Topographie F. Rouzaud et Y. Le Guillou.



2 / Associer des données chronologiques à des données stratigraphiques impose de mieux maîtriser la compréhension des processus taphonomiques qui affectent les remplissages, surtout ceux qui sont contemporains des occupations préhistoriques. On est en effet dans un cadre où la puissance des impacts anthropiques dominait nettement celle des phénomènes « naturels ». Le lien entre « unité stratigraphique » qu'elle soit identifiée lors de la fouille ou définie ultérieurement à partir d'une étude du matériel prélevé, et « niveau d'occupation » n'est pas toujours restreint à une équivalence directe. De plus, affiner des identifications chrono-géographico-culturelles pour en parallèle, identifier des évolutions et des interférences, implique de mieux caractériser en amont les faciès et sous-faciès culturels de référence.

Les travaux antérieurs à ceux dirigés par J. Clottes, principalement ceux de J. Fermond, A. de Maret, et G. Chauvet, avaient permis la découverte de plusieurs « tubes » aménagés dans des os longs d'oiseau.

Aline Averbouh propose la définition suivante pour caractériser les tubes : « *Objet creux de forme générale allongée, ouvert à au moins une extrémité, de section constante, le plus souvent sub-circulaire et de volume à peu près cylindrique.* » (Averbouh, 1993, p. 99). Et elle ajoute un peu plus loin : « *Ce n'est en effet qu'en 1875, sous la plume de Ed. Piette, que le terme tube sera employé pour la première fois pour désigner les objets découverts dans la caverne magdalénienne de Rochebertier (Placard, Charente)* ».

On a là, non seulement la première utilisation du terme « tube », terme validé jusqu'à présent par la Commission de nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique, mais aussi la première mention dont j'ai connaissance de ce type de pièce à la grotte du Placard ³. Elle est donc le fait d'É. Piette qui, en 1875, parle de 5 « tubes » trouvés à la grotte du Placard (Piette, 1876, p. 939). Il précise qu'ils proviennent « d'une seule poignée de terre ». Il indique que ces tubes ont parfois un trou latéral, et que les bords des cassures ont été émoussés et polis. Mais il ne donne pas d'information sur leurs dimensions, et ne cite pas ses sources ou l'origine de la ou des collections auxquelles il se réfère.

En 1878, A. de Maret publie le dessin d'un tube (figure 3) en parlant d'un étui et le commente ainsi (p. 4) : « ... *j'ai rencontré un spécimen d'ustensile fort rare et suffisamment accusé ; c'est un étui contenant trois aiguilles non percées. Il est formé d'un os d'oiseau, probablement le strix nivea dont les restes sont abondants dans la grotte. Toutefois, les deux extrémités sont brisées.* ».

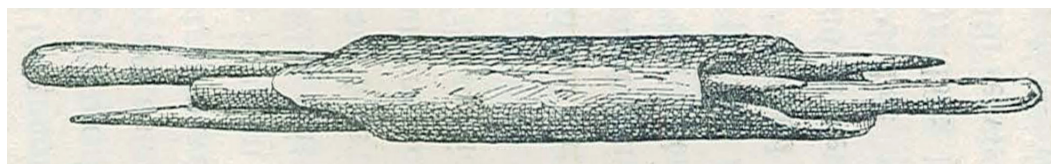


Figure 3. Le tube publié par A. de Maret (1878, p.5). Sauf, solution de facilité, à remettre en cause l'intégrité des conditions de cette découverte - mais quel intérêt A. de Maret aurait-il eu à cela ? -, on est là en présence d'une découverte majeure, puisque deux types d'objet nous sont parvenus suffisamment associés entre eux pour établir un lien fonctionnel crédible. Auteur du dessin non identifié.

Dans sa publication de 1907, A. de Mortillet se pose en médiateur, diffusant, à la communauté scientifique, le produit des fouilles de A. de Maret et des esquisses de conclusions qu'on peut en tirer. Il publie le dessin d'un tube (figure 4) en lui associant un court texte (p. 12) : « *Un certain nombre de tubes taillés dans la diaphyse d'os d'oiseaux ont leur surface extérieure ornée de séries de petites stries parallèles. Sept exemplaires complets, avec 2, 3 ou 4 rangs de stries sur les côtés, sont en outre percés d'un trou à une de leurs extrémités. Fermés aux deux bouts par des bouchons, ces tubes naturels pouvaient servir d'étui ou de flacon.* » Il attribue cette pièce au Solutrén supérieur (couche 3 de A. de Maret).

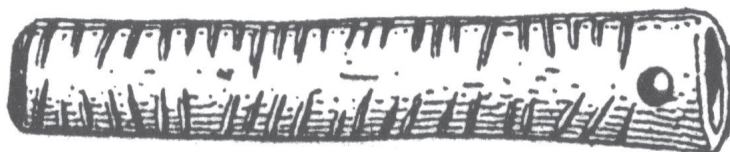


Figure 4. Le tube publié par A. de Mortillet (1907). Longueur estimée sur la base des indications de l'auteur : 6 à 7 cm. Le nom du dessinateur n'est pas indiqué.

Ce texte montre clairement qu'il a eu accès à bien plus de 7 exemplaires. L'introduction de son article semble indiquer qu'il ne s'intéresse qu'au produit des fouilles de A. de Maret et qu'il y aurait donc plus de 7 tubes dans cette collection.

La même année 1907 voit la publication à titre posthume de l'œuvre majeure d'É. Piette : « L'art pendant l'Âge du Renne ». Il consacre une planche entière (figure 5) aux tubes de la grotte du Placard provenant de la collection de J. Fermond. Il présente (p. 98-99) plus longuement une des pièces (figure 6).

Figure 5. La planche n° 1 de L'Art pendant l'Âge du Renne (Piette, 1907). Toutes les pièces proviennent de la grotte du Placard. Échelle approximative sur la base des indications du dessinateur. Dessins J. Pilloy.

En 1910, G. Chauvet publie sa propre collection. Cette collection regroupe le produit de ses fouilles, réalisées au cours des années 1880, et de l'acquisition de tout ou partie de la collection de J. Fermond. Par trois fois, il fait mention de pièces façonnées dans des os longs d'oiseaux.

À propos des aiguilles, il écrit (p. 53) : « Elles sont quelquefois réunies par groupe ; A. de Maret en a recueilli trois non percées, au Placard, dans un étui en os d'oiseau... » (cf. figure 3).

G. Chauvet s'intéresse plus longuement aux « Étuis et tuyaux d'os » en écrivant (p. 90) :

« Les os d'oiseaux, creux et très résistants, étaient employés soit comme étuis, soit comme tubes à couleurs ? Ed. Piette pensait que quelques-uns avaient servi de sifflet ou faisaient partie d'une flûte de Pan. Il revient souvent sur cette idée dans ses divers mémoires. ».

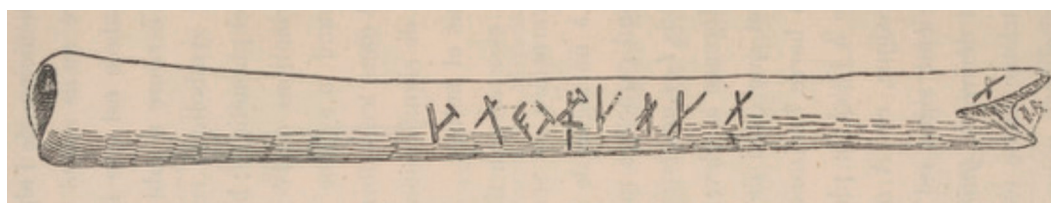


Figure 6. É. Piette consacre près d'une page à cette pièce car il s'intéresse principalement au déchiffrement d'une écriture linéaire supposée. Cette pièce se retrouve sur la figure 5, mais aussi sur la figure 9. L'auteur du dessin pourrait être H. Breuil.

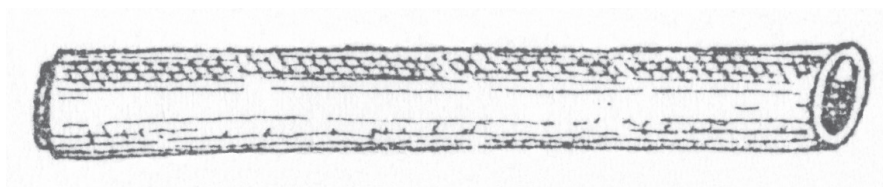


Figure 7. G. Chauvet : « ... représente un os d'oiseau à rapprocher des pièces que Piette attribue aux flûtes de Pan. Des récipients semblables ont été recueillis dans diverses stations du Pléistocène supérieur. ». Dessin P. Mourier, in Chauvet, 1910, p. 93.

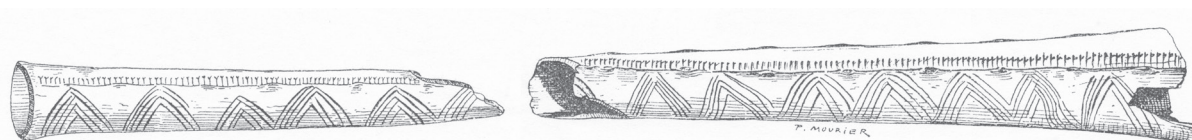


Figure 8. À gauche : MAN - 55.151, collection De Maret. G. Chauvet : « ... représente la portion inférieure de la pièce qui précède ; elle ne fait pas partie de ma collection et a été dessinée d'après un moulage communiqué par Fermond. Ces deux parties se rejoignent par leur cassure et constituent ainsi la pièce complète. » ... « ... Le fragment se trouve, je crois, dans la collection A. de Maret ». À droite : collection Chauvet. G. Chauvet : « ... est une portion d'un os d'oiseau portant, sur une face, une série de triangles accolés formant une bande bordée de chaque côté par une ligne continue de signes en forme d'y ; l'autre face plus étroite n'a pas d'ornements ; elle est munie, à sa partie supérieure, d'un trou en losange, qui permettait la suspension en pendeloque, peut-être sur la poitrine ; dans cette position la partie ornée était seule visible. » ... « Cet os a été reproduit par Ed. Piette dans L'Art, pl. 1, fig. 7, avec divers os d'oiseaux faisant aujourd'hui partie de ma collection ». Dessins P. Mourier, in Chauvet, 1910, p. 93.

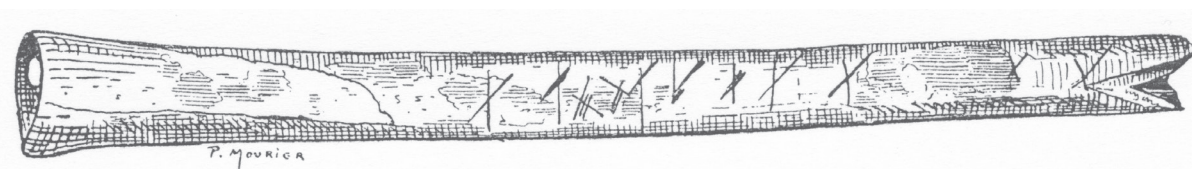


Figure 9. G. Chauvet : « ... représente un autre tube ou étui en os d'oiseau, que l'on suspendait au moyen d'un trou rond pratiqué à sa partie supérieure. En le portant ainsi en pendeloque, on mettait en pleine lumière la partie gravée de l'une des faces, offrant des signes d'un grand intérêt qui seront examinés ci-après. » ... « Os à inscription ? ... D'après les renseignements donnés par Fermond, cet os gravé provient d'une des couches supérieures du Placard (Magdalénien). ». Dessin P. Mourier, in Chauvet, 1910, p. 147.

Outre ces mentions princeps qui commentent les fouilles du 19^{ème} siècle, des tubes de la grotte du Placard, parfois les mêmes pièces, sont ponctuellement cités dans quelques écrits. Ces publications sont avant tout centrées sur les décors des objets, ainsi que sur la musique, certaines de ces pièces ayant pu être destinées à produire des sons. C'est le cas de M. Chollot-Varagnac (1980) ou de L. Mons et R. Pigeaud (2014) qui inventorient 13 tubes provenant de la grotte du Placard, présents au MAN, mais sans illustrations afférentes.

La photographie d'une autre pièce (figure 11) faisant partie des collections du MAN est accessible sur internet. Il s'agirait du cliché d'une copie, mais la présence de l'inscription invite à en douter ⁴.

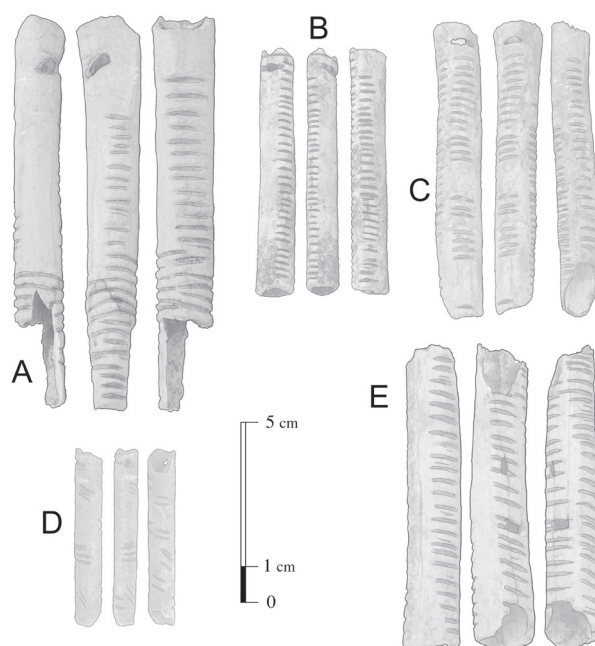


Figure 10. Cinq tubes de la grotte du Placard présents dans les collections du MAN. Ces pièces font très probablement partie de celles signalées par A. de Mortillet comme provenant de la collection de A. de Maret. Données métriques et descriptives extraites de L. Mons et R. Pigeaud, 2014, p. 221 :

- A -> n° MAN : 54967, l = 110 mm, dia = 17 mm, perforation fendue ;
- B -> n° MAN : 54931h, l = 70 mm, dia = 10 mm, perforation fendue ;
- C -> n° MAN : 54967b, l = 82 mm, dia = 12 mm, perforation fendue ;
- D -> n° MAN : 54931d, l = 50 mm, dia = 7 mm, perforation ronde ;
- E -> n° MAN : 54931a, l = 85 mm, dia = 15 mm.

Croquis Y. Le Guillou d'après Clichés F. Raux/RMN/MAN.

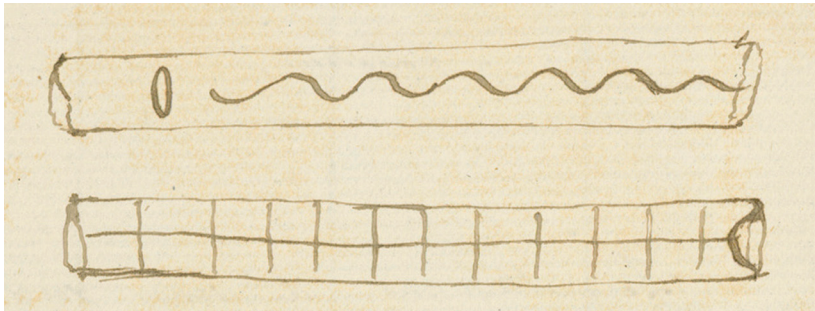


Figure 11. « Placard bone and antler industry. Pendant with notches, Magdalenian, MAN 54 948. *Fac-simile.* » D'après L. Mons et R. Pigeaud (p. 221), cette pièce aurait une longueur de 53 mm et un diamètre de 6 mm. Elle disposerait d'une perforation ronde qui se devine sur la gauche. Cliché Don Hitchcock, 2014. Source : Display, Grotte du Placard.

4 / Digression : Nul doute qu'il existe des clichés de bien des pièces présentes dans les collections du MAN dont il est fait mention supposée (Mortillet, 1907) ou explicite (Mons & Pigeaud, 2014). Ils sont certainement accessibles auprès du MAN/RMN sur la base de conditions financières que ni les étudiants ni les structures associatives d'édition à but non lucratif ne sont en situation de prendre en charge. Dans le cas présent, 12 à 15 pièces référencées auraient pu être présentées, offrant ainsi un inventaire nettement plus complet et un outil d'analyse plus détaillé. Sachant que ces pièces, et par ricochet les clichés qui en sont faits, n'ont d'intérêt que pour les études et les publications désintéressées afférentes, il y a là un frein effectif à la recherche qui devrait être levé.

Il se doit d'intégrer à cet inventaire sommaire une pièce mentionnée par M.A. Masfrand dans un courrier adressé le 25 octobre 1886 à É. Cartailhac. Parlant de la grotte du Placard, il note : « ... dans une grotte attenante à celle-ci j'ai trouvé un sifflet fait avec une jambe d'oiseau. Ce sifflet ainsi que vous le montre le modèle contient sur une face des dessins et sur l'autre des lignes croisées » (figure 12). Je n'ai pas connaissance de grottes contiguës à la grotte du Placard. Il s'agissait plus probablement d'un boyau plus ou moins colmaté, aujourd'hui intégré à notre vision globale de la grotte du Placard.

Figure 12.
Os d'oiseau
aménagé
provenant du
site du Placard.
Croquis M.A.
Masfrand, 1886.



Les 4 « tubes » des fouilles dirigées par J. Clottes

Trois os d'oiseaux présentent des impacts d'aménagements anthropiques qui permettent sans hésitation de leur attribuer l'appellation de tubes. Un quatrième tube (figure 14), trouvé hors contexte stratigraphique, pourrait s'apparenter à certaines pièces présentes dans les collections du MAN, mais il ne s'agit probablement pas d'un os d'oiseau.

Références	Observations	Longueur totale (mm)	Largeur maximale du fût (mm)	Diamètre interne minimal du fût (mm)
Hors contexte (figure 14)	Brisé - Orné - Os d'oiseau ?	26	5	1
Hors contexte (figure 15)	Brisé ?	46	10	8
Y C24 c.4c (figure 17)	Entier	38	16	10
Y D23 c.3b 110 (figure 19)	Entier	54	16 (hors épiphyse)	10

Figure 13. Tubes issus des fouilles dirigées par J. Clottes.
Données générales et morphométriques.



Figure 14. Un éventuel fragment de tube trouvé hors contexte stratigraphique. La pièce est un os long de section triangulaire, ce qui le dissocie de la plupart des autres tubes. Toute la longueur conservée de deux des arêtes est décorée de deux séries régulières d'incisions larges, à parois en biseau, fruits d'un double rainurage avec enlèvement de matière. On est là dans un type de décor qui, à la grotte du Placard, a tendance à être l'apanage du Solutréen supérieur. Les cassures des deux extrémités sont franches, probablement post-dépositionnelles. L'une d'entre elles (en bas sur les clichés) est peut-être liée aux fouilles du 19^{ème} siècle. Rien ne permet d'affirmer que cet objet ait été mis en forme avant d'être incisé. La présence d'un peu de *spongiosa* conservée à l'intérieur du canal médullaire paraît indiquer qu'il n'a pas pu être utilisé en tant que tube. Toutefois, si la cassure longitudinale a été causée par une mise en forme ou par la réalisation du décor, il pourrait s'agir d'un « tube par destination » abandonné après échec de fabrication. Le diamètre extérieur de l'objet (≈ 5 mm) en ferait la plus fine des pièces aujourd'hui inventoriées. Clichés J.-F. Peiré.

Un autre tube (figure 15) a été lui aussi découvert hors contexte stratigraphique, lors du traitement des déblais des fouilles anciennes plusieurs fois remaniés.



Figure 15. Tube en os. Clichés J.-F. Peiré.

Malgré sa petite taille, il présente quantité de traces de sciages et de polissages réparties aléatoirement sur toutes les faces du fût ainsi que sur les cassures. Il ne s'agit pas de décoration. Il ne s'agit pas de stigmates de façonnage ou de tentatives d'aménagement ayant échoué. Les incisions dont certaines pourraient être des amorces de découpe transversale de l'os, sont de profondeurs et largeurs variables. Elles sont transversales à l'axe de l'os. Les polis visibles sur leurs tranches n'ont pas nécessairement été recherchés. Ils ne sont peut-être que la conséquence induite par les actions de sciage. Ce sont probablement les profonds stigmates d'un « outil de fortune » intensément utilisé, ayant eu peut-être la fonction de pièce dormante.

Aux deux extrémités, les deux cassures principales, en sifflet, paraissent réalisées sur os frais. L'examen d'une des extrémités (figure 16, à gauche) révèle ce qui est peut-être une unique cassure. Si la finalité était un tronçonnage complet de l'os, alors cette cassure peut indiquer un échec de l'intervention. Il est toutefois possible que le tronçonnage ait été volontairement arrêté, et l'os alors volontairement brisé afin d'obtenir une forme en cuillère appointée. L'observation indique clairement que les polis des arêtes sont la conséquence de la découpe par sciage et qu'il ne s'agit pas de polis de finition, que cette dernière soit fonctionnelle ou esthétique. Les arêtes de la double fracture longitudinale en languette sont franches ; elles sont anciennes et ne révèlent aucun aménagement.

Même si la forme générale de l'autre extrémité (figure 16, à droite) est similaire, les événements qui l'ont affectée sont différents. Le bris de la partie terminale est moderne, interdisant ainsi d'avoir une certitude sur la forme de cette partie de l'objet façonné. Les vestiges d'un tronçonnage transversal antérieur à la mise en forme en sifflet sont conservés des deux côtés de l'ouverture réalisée. Près de la moitié du diamètre de l'os avait été sectionné, l'incision ayant largement atteint la partie creuse de l'os.

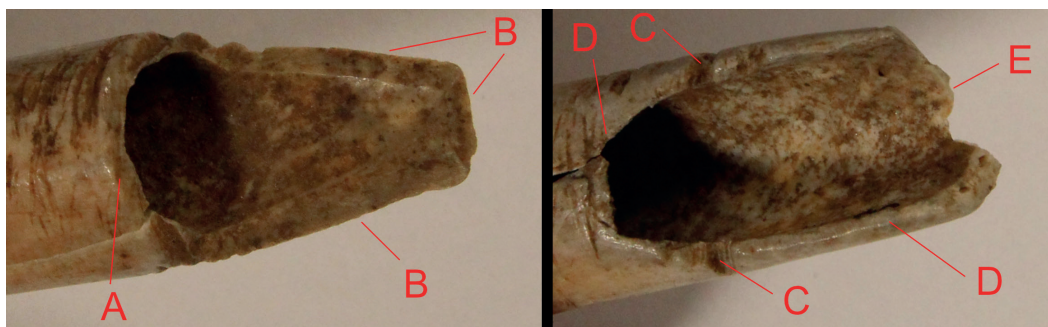


Figure 16. Agrandissement sur les cassures des extrémités. À gauche : A -> Poli de l'amorce de la troncature. B -> Cassures franches anciennes. C -> Vestiges d'un ancien tronçonnage partiel. D -> Arêtes polies. E -> Bris moderne. Clichés Y. Le Guillou.

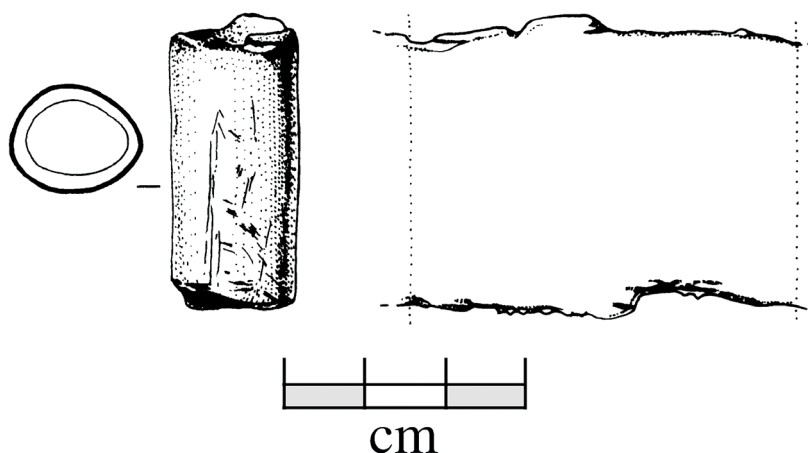
Après cette saignée partielle, et peut-être indépendamment d'elle, l'ouverture en sifflet avait été aménagée, se prolongeant de chaque côté de l'incision. Après cassure(s) ou découpe(s) très certainement volontaire(s), l'aménagement avait produit, tout comme à l'extrémité opposée, une forme en cuillère. Les arêtes de toutes les autres cassures ou découpes anciennes sont polies. Vu la localisation de ces polis et leur caractère systématique, il est difficile d'envisager qu'ils soient involontaires, fruits indirects des modalités de découpe. On peut ici considérer que ce poli ultime était recherché.

Les niveaux attribués ⁵ au Badegoulien ont livré deux tubes, tous deux dans le secteur Y. L'un d'entre eux (figure 19), est façonné dans la partie proximale d'un tibia de vautour⁶ et l'autre (figure 17) dans une diaphyse d'os d'oiseau de même envergure.

Figure 17. Tube en os trouvé en place dans la couche 4c du secteur Y. Clichés J.-F. Peiré.



Figure 18. Le tube de la couche 4c. Déroulé qui révèle l'irrégularité du tronçonnage transversal. Dessin Y. le Guillou.



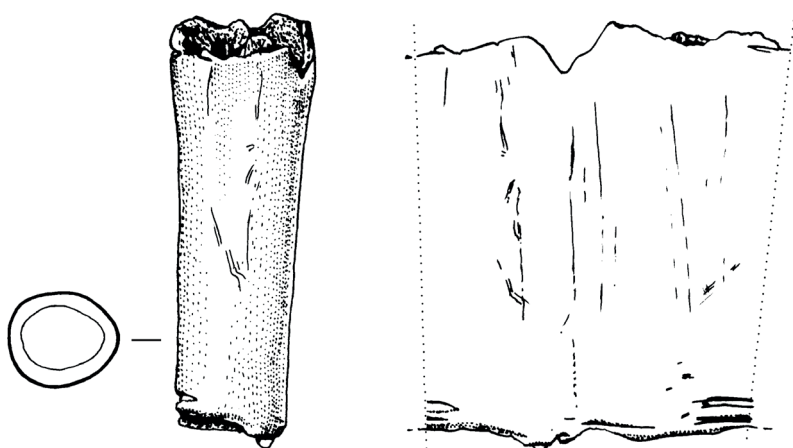
5 / Le présent article n'a pas pour objet d'approfondir l'identification badegoulienne telle qu'elle a été établie par l'étude des industries lithiques au début des années 1990.

6 / Remerciements à C. Griggo qui avait proposé cette identification d'os et d'espèce il y a maintenant ¼ de siècle.

Figure 19. Tube en os trouvé en place dans la couche 3b du secteur Y. Clichés J.-F. Peiré.



Figure 20. Le tube de la couche 3b. Dessin Y. le Guillou.



Ces deux tubes dont la section centrale du fût est à dominante circulaire, nous sont parvenus entiers. De dimensions variables (figure 13), ils présentent des caractéristiques similaires. Ils sont tous deux ouverts aux deux extrémités, et n'ont pas de perforations du fût telles que pourraient en présenter des flûtes ou tels qu'en présentent d'autres pièces provenant du site (figures 4, 10, 11). Tout décor est absent, seules sont perceptibles quelques courtes et fines incisions superficielles du fût, stigmates de façonnage ou d'utilisation. La chaîne

opératoire aboutissant à l'objet fini est relativement simple et caractérisée par une absence de soin et de finition. Les traces de sciage, préalables à une ou plusieurs cassures successives, sont localisées, irrégulières, non-continues, peu perpendiculaires à l'axe du fût, et parfois doubles à 1 ou 2 mm d'intervalle. Dans tous les cas, un tronçonnage par cassure a terminé le débitage. Il est fort probable qu'il y ait eu des opérations répétées de sciage localisé suivi de cassure.

Le façonnage des objets, postérieur au débitage, est minime. Un polissage des plus superficiels de la surface externe du fût ne peut être écarté. Plus évident, un poli systématique des arrêtes externes et internes des deux extrémités a rendu difficile l'approche technologique du débitage de l'os brut. Mais ce poli n'inclut pas de régularisation des ouvertures : ces objets étaient fonctionnels malgré la présence aléatoire d'extrémités en dents de scie. Une finition plus poussée des opérations de sciage et de polissage n'aurait été ni plus complexe, ni vraiment plus longue à réaliser. Le travail semble dénué de préoccupations esthétiques, invitant ainsi à exclure tout rôle décoratif pour ces objets.

Tous deux conservent, à l'intérieur du fût, des traces d'ocre, plus particulièrement le second (figures 19 et 21), où les alvéoles de la *spongiosa* de l'extrémité épiphysaire ont mieux stocké le colorant. Ces deux objets proviennent des couches 3b et 4c. L'absence de sédiments ocrés dans ces niveaux archéologiques permet d'écarter l'hypothèse d'une intrusion massive de particules ocrées dans les fûts postérieurement à l'abandon des objets sur le sol. Cette présence d'ocre est en relation avec l'utilisation de l'objet.



Figure 21. Deux vues de l'extrémité évasée du tube de la couche 3b, et de l'ocre qui s'y trouve conservé. Clichés Y. Le Guillou (à gauche) et J.-F. Peiré (à droite).

La *spongiosa*, conservée dans le fût de l'extrémité proximale du tube de la couche 3b, permet d'écarter certaines hypothèses d'utilisation à laquelle cette partie de l'os n'aurait pas résisté ou sur laquelle elle aurait laissé des traces notables. Cet objet n'a pas été utilisé associé à un axe mobile placé à l'intérieur de l'os, que cet axe ait été rigide comme une baguette ou

souple comme un lien, et cela que les déplacements aient été longitudinaux ou rotatifs. De même, le principe d'une suspension comme celui d'une perle tubulaire doit être écarté. Le rapport entre la faible longueur et l'important diamètre de ces deux tubes fait qu'il est très peu probable qu'ils aient pu être destinés à servir de paille pour aspirer un liquide ou souffler du colorant.

Parmi les hypothèses d'utilisation présentes dans la littérature, la moins improbable est celle de réservoir ou de contenant, destiné à stocker une matière ocrée. Cela impliquerait un système de fermeture, au moins à une extrémité, et nous n'en avons pas trace. Rien ne contredit formellement cette hypothèse par défaut.



Notes conclusives

Il est évident que les tubes connus de la grotte du Placard ont eu différentes fonctions sans rapport les unes avec les autres. Il paraît probable que des tubes soient présents à travers toute la séquence majeure du Paléolithique supérieur du site : du Solutréen supérieur (figure 4) au Magdalénien (figure 3) en passant par le Badegoulien (figures 17 et 19). Mais les différences de formes et de fonctions me paraissent trop marquées pour argumenter de la moindre continuité.

On constate une forte différence entre les tubes provenant des fouilles de J. Fermond (figures 3 et 5), et les tubes provenant des fouilles de A. de Maret (figures 4 et 10). Le caractère systématique de ces différences, joint au nombre de pièces concernées, sont certainement révélateurs d'une donnée spécifique à la grotte dont la nature nous échappe aujourd'hui. Cela viendrait peut-être du fait que J. Fermond n'aurait accédé qu'aux niveaux magdaléniens, alors que A. de Maret aurait fouillé les niveaux plus anciens. Bien qu'arrivé sur site un peu après J. Fermond, A. de Maret a eu accès à d'importants niveaux magdaléniens (postérieurs au Badegoulien) ; pour preuve le travail de H. Breuil (Breuil, 1912, 1927) sur les séries en provenant. On sait que J. Fermond et A. de Maret ont fouillé simultanément durant un certain

temps, et qu'ils s'étaient partagé la grotte. Les travaux dirigés par J. Clottes ont révélé que la partie sud de la grotte, en particulier les secteurs GLD, certainement Z, et probablement X et Y (figure 2), n'ont jamais connu d'occupation préhistorique postérieure au Badegoulien. À l'opposé, dans la partie Nord de la grotte, de fins placages indurés, conservés adhérant aux parois, ont permis à J. Clottes d'obtenir une datation par le radiocarbone ⁷ qui pourrait correspondre à des phases culturelles magdaléniennes, postérieures au Badegoulien. Il est donc possible que des différences de localisation sur le site ⁸, et donc des différences dans les gestions paléolithiques des espaces disponibles et des fonctions qui leur sont attribuées, soient à l'origine de la dichotomie entre les deux collections de tubes.

7 / 16 300 ± 190 BP soit 18 239 - 17 234 intcal20 BC (Clottes *et al.*, 1993).

8 / Lors des travaux dirigés par J. Clottes, nous nous sommes posé la question des configurations paléolithiques successives du site, c'est-à-dire de la grotte et des espaces extérieurs la reliant à la rivière qui coule à son pied : la Tardoire. Il est possible, qu'à un moment de l'histoire de la cavité, il y ait eu plusieurs galeries contigües s'ouvrant sur l'extérieur. Ces contigüités peuvent avoir été verticales, en particulier pour ce qui touche au « Placard 2 » (Raux *et al.*, 2019). Elles peuvent avoir été horizontales entre les secteurs Nord et Sud, tant au vu des différences d'altitudes très marquées entre des niveaux d'occupation relativement contemporains, qu'au vu de l'histoire des fouilles du site car la partie Sud est absente des premiers plans de la grotte (A. de Maret *in* Duport, 1990, p. 192 et p. 203).

Les deux pièces découvertes sous la direction de J. Clottes en contexte stratigraphique attribué au Badegoulien sont tout à fait spécifiques. Cela concerne leur fonction, le peu de soin dans leur mise en forme, l'absence d'aspect esthétique et d'ornementation, et le fait qu'il ne s'agit pas d'instruments de musique. Les seuls objets provenant d'anciennes collections et qui pourraient présenter quelques similitudes avec ces tubes (figures 17 et 19), sont deux pièces issues de la collection de J. Fermond, et présentées par É. Piette (figure 5, n° 10 et 11). Ce dernier les considère comme étant des fragments d'appeaux.

Bibliographie restreinte

- AVERBOUH A., 1993. Tubes et étuis. Fiches typologiques de l'industrie osseuse préhistorique, cahier VI : Éléments récepteurs. Treignes, Éditions du CEDARC, p. 99-113.
- BREUIL H., 1912. Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification, Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques, compte-rendu de la XIVe session, tome 1, Genève, Lagny, p. 165-238.
- BREUIL H., 1927. Introduction. In Breuil H. et Saint-Périer R., Les poissons, les batraciens et les reptiles dans l'art quaternaire, Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, mémoire n° 2, p. 1-6. Paris, Masson et Cie.
- CHAUVEL G., 1910. Os, ivoires et bois de renne ouverts de la Charente, hypothèses paléolithiques. Publications de la Société archéologique et historique de la Charente. Angoulême, Constant.
- CHOLLOT-VARAGNAC M., 1980. Les origines du graphisme symbolique. Essai d'analyse des écritures primitives en Préhistoire. Paris, Éditions Fondation Singer-Polignac, 476 p.
- CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V., 1990, 1991, 1992, 1993, 1995. Rapports de fouille programmée, S.R.A. Poitou-Charentes, Poitiers.
- CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V., 1990. Les signes du Placard. Bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées, T. 45, p. 15-49.
- CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V., 1991. Derniers éléments sur les signes du Placard. Bulletin de la Société préhistorique Ariège-Pyrénées, T. 46, p. 119-132.
- CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V., LE GUILLOU Y., 2009. La grotte du Placard à Vilhonneur (Charente). Aquitaine Historique n° 98, p. 3-7.
- CLOTTES J., DUPORT L., FERUGLIO V., LE GUILLOU Y., 2010. La grotte du Placard à Vilhonneur (Charente) (Fouilles 1990-1995). Préhistoire entre Vienne et Charente, p. 345-358.
- DUPORT L., 1990. La grotte du Placard. Commune de Vilhonneur (Charente). Découverte d'une galerie ornée - juillet 1988. Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique et Historique de la Charente, p. 183-227.
- HITCHCOCK D., 2022. <https://donsmaps.com/placard.html>
- LE GUILLOU Y., AVERBOUH A., 2002. Un curieux objet en ivoire à la grotte du Placard (Charente). Bulletin de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées, T. 56, p. 45-52.
- LE GUILLOU Y., 2021. Parure paléolithique en lignite à la grotte du Placard (Charente, France). Préhistoire du sud-ouest n° 28, 2020-2, p. 157-162.
- MARET (de) A., 1878. Fouilles dans la grotte du Placard, Bulletin Monumental n°1, p. 1-8.
- MARET (de) A., 1880. Station préhistorique de la grotte du Placard près de Rochebertier (Charente). Bulletins et Mémoires de la Société Archéologique et Historique de la Charente, Congrès archéologique de France, Compte-rendu 46, session à Vienne, 1879, p. 162-178.
- MONS L., PIGEAUD R., 2014. Os longs d'oiseaux. Commission de nomenclature sur l'industrie de l'os préhistorique, cahier XIII : Matières d'art, Éléments récepteurs. Paris, Éditions Errance, p. 213-223.
- MORTILLET (de) A., 1907. La grotte du Placard et les diverses industries qu'elle a livrées. Congrès préhistorique de France, Compte-rendu, 2ème session, Vannes, 1906, p. 241-265
- PIETTE É., 1876. Les vestiges de la période néolithique comparés à ceux des âges antérieurs. AFAS. 4ème session, Nantes, août 1875, p. 919-942.
- PIETTE É., 1907. L'Art pendant l'Âge du Renne. Paris, Éditions Masson & Cie.
- RAUX P., 2019. Grotte du Placard, Charente. Découverte d'une nouvelle galerie. Préhistoire du sud-ouest n° 27, 2019-1, p. 17-23.